

assez commun. — A ce propos qu'on me permette de raconter une courte anecdote. Il y a au-delà de trente ans, j'assistais à une réunion des commissaires d'école de la Baie de Grenville, arrondissement scolaire où, je vous prie de le croire, le dictionnaire de l'Académie n'était pas un livre de chevet. Il s'agissait de trouver le moyen d'intéresser le Conseil de l'Instruction publique au sort de l'école de l'endroit. Chacun donnait son avis avec beaucoup de bon sens, mais dans un langage peu châtié, je dois le dire. A un certain moment, l'un des commissaires fit une proposition qu'il appuya de quelques remarques sur le peu d'intérêt que les pouvoirs publics semblaient prendre au sort des petites écoles de la campagne, pendant qu'ils dépensaient des sommes folles pour les collèges et les écoles des villes. Son voisin, un gros *taupin*, probablement descendant d'un milicien de Charles VII, et qui, évidemment, trouvait, lui aussi, que l'école de la Baie de Grenville n'était pas traitée avec assez de munificence, de s'écrier : " J'allais ouvrir la *gueule* pour le dire ". Personne ne parut se scandaliser, ni même s'étonner. Tout le monde comprit et je compris moi-même que le dernier opinant appuyait la proposition.

*Malureux*, pour *malheureux*. — Villon écrivait *malureux*.

*Mener du bruit*, pour *faire du bruit*.

Echo parlant, quant bruit on maine,  
Dessus rivière, ou sus étang.

Villon (*Ballade des Dames du Temps passé.*)

*Mors*, pour *mordu*. — Ex. : Il l'a *mors* jusqu'au sang. — Cette expression est très commune dans nos campagnes. Henri Etienne, dans ses *Dialogues du Nouveau Langage François*, dit que, suivant l'analogie, on devrait dire : Je ne vous ai pas *mors*.